

Lectures.

René Rémond, *La République souveraine. La vie politique en France, 1879-1939*, Paris, Fayard, 2002, 434 p.

Par Odile Rudelle.

On attendait avec curiosité ce livre du nouvel académicien et d'autant que la « République des républicains » apparue en 1879, n'avait pas été tendre pour une démocratie chrétienne se référant plus volontiers à la République sociale de 1848 qu'à la Révolution de 1789. On se souvient de *Notre siècle*, vibrant du patriotisme réconcilié des tranchées, symbolisé par le défilé sous l'Arc de Triomphe des trois généraux vainqueurs, Foch, Joffre et Pétain, comme de l'ambition du mot *vie politique* qui, réagissant contre l'histoire politique de Lavis, voulait, au delà de l'évènementiel, interroger les forces profondes : les partis, l'opinion publique et la permanence d'une société, plutôt que les institutions avec les grands ou petits hommes, titulaires du pouvoir. L'intérêt pour la permanence explique le titre, *La République souveraine*, où la souveraineté du Parlement s'illustre dans le *Triomphe de la République*, image empruntée à la mairie de XXème arrondissement et peinte par Léon Glaize comme Auguste Glaize a peint les murs de Saint Sulpice, Saint-Gervais, et Saint-Eustache. Il explique aussi un découpage où l'absence du temps fait toute sa place à la science du directeur de séminaires : électeurs et régimes électoraux, gouvernement et instabilité ministérielle, parlement et anti-parlementarismes, libertés publiques et société civile, droites et gauches, jusqu'à l'Union sacrée, épreuve majeure qui consacre ce régime démocratique. Choissant ses exemples de préférence dans l'entre-deux guerres, le livre conclut pourtant et de façon inattendue, sur le cent-cinquantième de la Révolution de 1789, appelée à devenir un enjeu majeur puisque, commencée comme un drame à l'issue incertaine, la tragédie en consacra finalement les principes. Si bien que la *Republique souveraine* de René Rémond est celle d'une continuité devenue perpétuité, ce qui renvoie plus au Temps immobile de l'Eglise post-tridentine, qu'à celui d'un Progrès, dont la promesse d'avenir aura été le sens ultime de l'engagement de tant de républicains.

Pour citer ce compte-rendu :

René Rémond, *La République souveraine. La vie politique en France, 1879-1939*, Paris, Fayard, 2002, 434 p., compte-rendu par Odile Rudelle, *Parlement(s). Histoire et politique*, n°0, « Faut-il tourner le dos à la politique ? », 2003, [en ligne] : <http://parlements.org/parlements/num0_17_CR_Remond.pdf>, (page mise en ligne le 13/09/06, consultée le --/--/--).